

Le bulletin

LE JOURNAL D'INFORMATION DE LA COMMUNE DE BULLE



02-03

POINT FORT
LA POLITIQUE
DE SÉCURITÉ



08-09

FOCUS
LE SERVICE
DU FEU BULLOIS



10-11

BULLE 360°
LE QUARTIER
DES GRANGES



Joyeuses fêtes!

Jean-Paul Glasson

Syndic de Bulle

Deux ans déjà que Bulle et La Tour-de-Trême ont uni leur destin, désormais commun! Le premier bilan est positif, du moins au niveau des autorités. Les habitants perçoivent-ils vraiment la différence? Cela dépend des humeurs et des gens. Jamais cependant, je peux l'assurer, il n'y a eu dissensions entre les édiles issus des deux entités initiales.

Les préoccupations sont généralement semblables des deux côtés de notre torrent. Certes, dans le cen-

tre-ville, nous souffrons des travaux complexes et longs, mais ce qui en ressort est appréciable. Et je suis persuadé que le résultat final transformera notre ancienne ville en une nouvelle et dynamique cité commerçante avec ses rues marchandes. Il s'agit vraiment de revalorisation au profit des habitants, des visiteurs et de l'environnement humain.

Il y a croissance de notre commune, et cela ne manque pas d'inquiéter certains. Les autorités, unies à celles de Morlon, Le Pâquier, Riaz et Vuadens, planchent sur un projet d'agglomération. Leur but n'est en aucun cas de fusionner les cinq communes, mais

bien d'arrêter une vision équilibrée de notre développement commun, pour préserver notre cadre de vie et notre joie de vivre. Nous ne voulons pas que de la pierre, des routes et des centres commerciaux. Nous nous appliquons à promouvoir une petite ville et une région au vert qui plaisent aux personnes qui y vivent ou y travaillent.

Avec vous, nous ferons prospérer cet esprit bullois et tourain qui fait notre fierté et qu'envient tant d'autres.

Bonne année 2008 à chacune et à chacun d'entre vous!

04-07



LE DOSSIER

LA PRISE EN CHARGE
DES PERSONNES ÂGÉES

**PORTRAIT DES FOYERS
BULLOIS**

(Pages 4-5)

**LE FINANCEMENT DES
STRUCTURES D'ACCUEIL**

(Page 6)

**ENTRETIEN AVEC
JOSIANE ROMANENS**

(Page 7)

12-13



VILLAGE GLOBAL
LA COMMUNAUTÉ
PORTUGAISE

14-16



ACTUALITÉS

LES NOUVELLES
COMMUNALES

SÉCURITÉ PUBLIQUE

2002-2007

Cela fait cinq ans que la police de proximité fonctionne à Bulle.



POUR SÉCURISER LE CHEMIN DES ÉCOLIERS, LA COMMUNE FAIT LA PROMOTION DES LIGNES PÉDIBUS.

SÉCURITÉ

La police de proximité bulloise joue son rôle dans la diminution du sentiment d'insécurité.

Police de proximité: un bilan positif

Entretien avec Yves Sudan, conseiller communal

En 2002, Bulle créait sa police de proximité. Aujourd'hui, cinq agents sont affectés au contrôle de la sécurité publique en complément de la police cantonale. La création d'une police de proximité cantonale fait aujourd'hui débat.

sation) et de mettre en œuvre une stratégie pour les résoudre. La police de proximité joue ainsi un rôle d'interface entre la population et les services qui seront compétents pour trouver des solutions adaptées. Pour une question de signalisation, elle contactera ainsi le service de l'édilité, pour une question de trafic de drogue, la police cantonale, ou pour une pollution, le service cantonal de l'environnement. La police de proximité est le lien entre tous les acteurs de la cité.

- Quelles sont les autres missions de la police locale?
- Elle est chargée notamment de la gestion des manifestations et des chantiers, mais également de la surveillance d'éventuels dégâts causés à l'environnement, du recensement de la population, du bouclage de périmètres lors d'incendie ou d'accident, ou encore du contrôle de la circulation et du stationnement. Constamment au front, les agents de proximité jouent un rôle également non négligeable dans le

maintien d'une certaine harmonie de vie dans les quartiers ou sur les sites sensibles comme à la gare. La médiation dans les conflits mineurs ou avec des bandes de jeunes fait ainsi partie intégrante de leurs prérogatives.

- Aujourd'hui, un projet de police cantonale de proximité est en préparation. Quel va être l'impact de ce nouveau concept sur le fonctionnement de la police bulloise?

- Il est difficile de prendre position sur cette question tant que le projet n'est pas mis en consultation. Mais je peux en revanche dire à quoi cette nouvelle police cantonale devrait

ressembler. Ce nouveau corps doit se trouver physiquement sur le territoire communal pour exécuter sa mission de sécurité et non pas être basé à l'extérieur.

- Quelle est votre vision pour cette réforme?

- Nous ne voulons pas d'une police cantonale de proximité au rabais. Une réflexion doit être menée sur les compétences respectives qui seront attribuées soit à la police cantonale soit à la police locale. L'unité de doctrine entre tous les services qui traitent de la sécurité doit être le moteur de la réforme.

- Que va-t-il alors rester des tâches confiées à la police locale après la mise en place d'une structure cantonale?

- L'introduction de la police cantonale de proximité doit déboucher sur une sécurité au service de la population encore plus efficace. Mais il est urgent de balayer les incertitudes, qui ne sont pas faciles à vivre pour nos agents, dont l'avenir professionnel est incertain. Pour faire du bon travail, il faut que chacun puisse s'identifier à une mission claire. Et pour l'heure, c'est un peu la bouteille à encre.

- L'insécurité est-elle en augmentation sur le territoire bullois?

- Bulle découvre peu à peu certains inconvénients liés à son urbanité naissante, que ce soit au niveau des incivilités, des dépré-



- Quel est son rôle principal?

- Le premier rôle de la police de proximité est d'être en perpétuelle interaction avec le terrain. L'objectif est d'identifier les problèmes (par exemple des problèmes de sécurité publique, de circulation, de pollution ou encore de signali-

Pédibus ou la sécurité sur le chemin de l'école

Une mesure de prévention routière



«La présence d'une police de proximité est indispensable sur le terrain.»

dations ou des crimes. Mais il n'y a pas plus de problèmes qu'ailleurs. En revanche, le sentiment d'insécurité doit être pris au sérieux. D'une part, il y a des facteurs objectifs qui l'expliquent, par exemple dernièrement le braquage d'une personne dans sa voiture ou une agression au couteau. Mais il y a aussi une dimension subjective qui peut conduire certaines personnes à développer un sentiment d'insécurité. A la gare, où les jeunes ont l'habitude de se retrouver, la présence de groupes peut provoquer des craintes. La présence de la police sur le terrain est ainsi indispensable.

- Concernant la violence des jeunes, quel est votre regard sur la question?

- Il faut d'emblée dire que les 95% de nos jeunes ne causent pas de problèmes. Une faible minorité est en revanche constamment en conflit avec les forces de l'ordre et se retrouvent plus souvent qu'à son tour devant la justice. Tous les acteurs concernés – la famille, l'école, les services sociaux, la police et la justice – doivent pouvoir poser les limites nécessaires pour maîtriser la petite minorité d'agitateurs qui pourrit la vie de tous. Et, dans les cas graves, une réponse claire doit être donnée sous la forme de sanctions sévères et dissuasives.

Je suis également convaincu qu'il faut travailler en amont du domaine public pour que ces jeunes retrouvent le respect d'autrui. Les parents ont certainement une responsabilité dans l'apprentissage du respect, de la tolérance et des règles fondamentales de vie en communauté. Ce n'est que tous ensemble que nous parviendrons à réduire la violence chez les jeunes.

La sécurité des enfants est l'une des prérogatives essentielles de la police locale. La présence des agents communaux est d'ailleurs marquée sur le chemin des écoles. Dans cette optique, le système de Pédibus a été mis en place à Bulle. Le principe: faire accompagner des enfants à pied sur le chemin de l'école selon un trajet et des horaires définis.



La ligne Pédibus en marche pour l'école.

Bulle comptera bientôt trois lignes Pédibus. Ce système d'accompagnement des enfants permet de sécuriser le chemin de l'école, tout en leur donnant la possibilité de se familiariser avec les dangers qui jalonnent le trajet. Le principe est simple: l'itinéraire est déterminé par les parents qui conduisent bénévolement le Pédibus à tour de rôle en tant que conducteurs. Les arrêts sont signalés par des panneaux. L'horaire est choisi en fonction des besoins des familles. Les enfants sont ainsi accompagnés à l'école, en petit groupe, en toute sécurité.

Ce système comporte de nombreux avantages. A l'heure de la malbouffe et de l'augmentation du surpoids dans notre société, il permet aux enfants de développer une activité physique régulière. Grâce à la présence des parents et régulièrement des agents de proximité, une éducation routière permet aux enfants de gagner en autonomie dans leurs déplacements et d'identifier l'ensemble des dangers liés à la circulation routière. «Il s'agit également de développer une philosophie du «grand frère», où les plus âgés et les plus expérimentés enseignent aux plus jeunes comment se comporter sur l'espace public», indique Yves Sudan, conseiller communal responsable de la sécurité. Ce déplacement en groupe renforce enfin la socialisation des enfants et permet un gain de temps pour les parents.

Dans un contexte de limitation du trafic motorisé dans les centres urbains, le développement des lignes Pédibus va dans le sens de l'encouragement de la mobilité douce. Le développement de lignes Pédibus permet de limiter le trafic et évite que tous les parents prennent la voiture pour conduire leurs enfants à l'école.

«Le matin, le débarquement des enfants à l'école primaire ressemble à un vaste chaos», explique le sergent-major Jean-Claude Tissot, chef de la police locale. Limiter le trafic à cette heure de pointe permet ainsi d'éviter des risques d'accident.

soutien logistique à la mise en place d'un parcours et nous assurons le suivi. Pour qu'une ligne soit efficace, il faut entre 6 et 8 parents conducteurs» Aujourd'hui, en Suisse romande, c'est 115 lignes Pédibus qui ont déjà été créées.

«La police locale est là pour aider à la création d'une ligne Pédibus, insiste Jean-Claude Tissot. Nous donnons l'impulsion, apportons le

TOUTES LES INFOS SUR
WWW.PEDIBUS.CH

MODE D'EMPLOI ET CONTACT

1 Réunissez des parents intéressés. Contactez la police de proximité qui vous appuiera dans votre démarche.

2 Avec les parents intéressés, définissez un itinéraire et les arrêts en évitant les points noirs et les endroits dangereux. Les agents mettront à disposition des panneaux.

3 Définissez l'horaire selon les besoins des enfants et de leurs familles. Répartissez-vous les trajets entre parents conducteurs. On prévoit un ou

deux parents par trajet.

4 Etablissez une liste pour chaque trajet avec le nom du parent conducteur et des enfants qui prennent le Pédibus et les numéros de téléphone de tous les parents.

5 Déterminez les règles de vie de la ligne. Des chartes pour les parents, les conducteurs et les enfants permettent de régler la bonne marche de la ligne.

(SOURCE: POLICE LOCALE)

PÉDIBUS VOUS INTÉRESSE? CONTACTEZ LA POLICE LOCALE

TÉL. 026 919 18 70

E-MAIL police.locale@commune.bulle.ch

LA PRISE EN CHARGE DES PERSONNES ÂGÉES

BUDGET

La maîtrise des coûts est un aspect essentiel de l'administration d'un établissement médico-social. (PAGE 5)

LES FOYERS BULLOIS COMPTENT 220 COLLABORATEURS POUR 132 LITS. ILS NE FORMENT PLUS QU'UNE INSTITUTION SUR DEUX SITES. CHRISTIAN RIME EN EST LE NOUVEAU DIRECTEUR DEPUIS LE DÉBUT 2007.



POLITIQUE

Josiane Romanens, responsable de la Santé et des affaires sociales évoque la stratégie communale pour les foyers. (PAGE 7)

L'EMS bullois à l'heure des mutations

Portrait des structures d'accueil pour personnes âgées

Depuis le début de l'année, les EMS bullois, qui comprennent la Maison bourgeoise et le Foyer de Bouleyres, se réorganisent sous l'impulsion de leur nouveau directeur Christian Rime. Avec un triple objectif: créer une culture institutionnelle commune aux deux sites, rationaliser le pilotage des EMS pour en réduire les déficits et garantir des prestations de qualité pour les résidents. Portrait d'une institution en pleine mutation.



A Bulle, malgré une réorganisation des EMS, la personne âgée est au centre des préoccupations du personnel soignant.

L'accompagnement des personnes âgées est un pilier essentiel de la politique sanitaire fribourgeoise. A Bulle, les établissements médico-sociaux, répartis sur les sites du Foyer de Bouleyres et de la Maison bourgeoise, offrent 132 places d'accueil pour les aînés. Cette importante structure fonctionne grâce à l'aide de 220 collaborateurs, qui gèrent les soins, l'hôtellerie et l'administration.

Aujourd'hui, avec l'arrivée du nouveau directeur, Christian Rime, les foyers bullois entament une nouvelle phase de leur évolution. Confrontée à des déficits chroniques, la commune a initié le démarrage d'un processus de rationalisation. Avec un double enjeu: trouver des économies tout en maintenant des prestations de qualité.

Rationaliser le fonctionnement

«Le Foyer de Bouleyres et la Maison bourgeoise ont longtemps fonctionné comme deux entités dis-

tingentes, explique Christian Rime. Aujourd'hui, et c'est un travail de longue haleine, j'aimerais faire se rencontrer ces deux cultures d'entreprises pour n'en faire émerger qu'une seule. Mais attention, cette synthèse ne doit pas se réaliser en perdant la richesse spécifique à chaque site. Maintenant que je cerne un peu mieux la masse de travail et d'énergie que demande la direction de cet imposant dispositif, je tire un immense coup de chapeau à Mme

Gaillard qui a mené à bien toute seule la conduite de ces deux maisons. Trouver des synergies et construire ensemble une même culture de travail institutionnelle permettra de mettre en place une gestion plus rationnelle de l'EMS. Nous pourrions également réaliser des économies d'échelle.» Pour cela, une amélioration de la communication interne entre les deux sites sera proposée, notamment grâce au réseau informatique.

Garantir des prestations de qualité

Afin de mettre en place cette stratégie, une réorganisation de l'institution a été nécessaire. Une comptable a été engagée pour s'occuper de la lourde gestion financière de l'institution et de la gestion du personnel jusque-là assurée par l'administration de la ville. Cette décision permet au directeur et à son équipe de cadres de direction de concen-

La difficile prévision des budgets d'un foyer

Le casse-tête de la maîtrise des coûts

Le financement

trer leurs efforts sur le pilotage de l'EMS. Objectif central: assurer un accompagnement le plus adapté et le plus humain qui soit aux personnes qui arrivent dans l'institution. Pour Christian Rime, les choses sont claires: «Bien sûr, le facteur financier reste une contrainte centrale pour notre institution. Mais je suis convaincu qu'il y a de la place pour développer des prestations de qualité avec les moyens qui nous sont octroyés. Le défi est double: placer la personne âgée et sa qualité de vie au centre des préoccupations et offrir des conditions de travail optimales à l'ensemble du personnel.»

Quel avenir pour l'hôtellerie?

La question des charges liées à l'hôtellerie est épineuse. La cuisine du Foyer de Bouleyres est à l'origine conçue pour concocter 150 repas. Avec le service de repas à domicile pour les personnes âgées et pour les écoles, c'est chaque jour ouvrable 350 repas qui sont préparés par le foyer. Or ces prestations hôtelières, qui vont au-delà de la mission de base de l'EMS, pèsent aujourd'hui sur les comptes. La question d'un redimensionnement de la cuisine tout comme celle du financement du service des repas à domicile et des repas servis aux écoles sont deux défis majeurs pour la direction de l'institution et pour la commune de Bulle (lire en page 7).

Une identité, deux sites

Le principe est de penser la Maison bourgeoise et le Foyer de Bouleyres comme deux sites appartenant à une même identité. L'exemple de l'achat des produits de nettoyage est un bon exemple d'amélioration que peut apporter une gestion globalisée de l'EMS bullois. La centralisation des commandes et des lieux de livraison permette d'obtenir une réduction des prix. «Nous allons entreprendre une vaste analyse des coûts pour l'intendance, afin de les réduire au maximum», assure Christian Rime.

Un lieu ouvert

Au-delà des aspects purement financiers et organisationnels, le directeur aimerait développer une institution ouverte sur la cité. «Il faut briser les barrières intergénérationnelles. Un foyer ne doit pas être un ghetto, mais un lieu de rencontre pour toute la population», assure-t-il. Pour atteindre cet objectif, une promotion plus active des restaurants constitue une piste intéressante. Mais cette option ne pourra être développée que lorsque la question du réaménagement de la cuisine sera réglée.

Etablir le budget d'un EMS relève parfois de l'exercice d'équilibriste. Le financement d'un EMS est construit sur deux axes. Le premier est celui de soins, qui comprend les salaires et charges sociales du personnel soignant, les médicaments et le matériel médical, et les factures de soins. Le second est celui des charges d'exploitation. Il comprend les salaires et charges sociales du personnel hôtelier et administratif, l'ensemble des charges d'exploitation et les factures des pensions et autres ressources.

Dotation et dépendance

L'une des principales difficultés pour la direction d'un EMS est la bonne évaluation du nombre de personnel



soignant nécessaire à l'accompagnement des résidents. Selon son état de santé, donc son degré de dépendance vis-à-vis des soins dont elle a besoin, chaque personne âgée est prise en charge par un nombre de personnel bien déterminé. C'est le personnel soignant qui définit ce degré de dépendance – il y en a quatre au total – grâce à une grille de lecture en 14 points.

Cette évaluation de l'état physique et mental des résidents, contrôlé par le médecin cantonal, est centrale. Elle permet en effet de déterminer la dotation en personnel soignant pour chaque institution et ainsi le montant des subventions attribuées. La difficulté pour la direction d'un EMS est bien évidemment de prévoir avec le plus de précision possible l'évolution globale du degré de dépendance des résidents de son institution. En effet, l'évolution de l'état de santé des résidents, des correctifs après contrôle des caisses maladie (un résident qui passerait du degré B au degré A) ou les conséquences du remplacement des résidents (décès d'un résident de dépendance D et arrivée d'un résident de dépendance A) ont des effets sur le nombre de personnel soignant autorisé.

Trouver le point d'équilibre

S'il s'avère que le degré de dépendance nécessiterait moins de personnel que ne l'aurait prévu la direction,



les unités plein-temps en sus sont à la charge de l'institution, donc de la commune. «L'important pour une institution est d'avoir le maximum de stabilité dans le pourcentage de dépendance de chaque catégorie. Nous devons nous approcher le plus possible du point d'équilibre», indique Christian Rime. Si la dotation est inférieure à l'optimum, la taxe de soins sera supérieure à la charge salariale. L'excédent sera déduit du budget deux ans plus tard et la taxe de soins diminuée d'autant. En revanche, si la dotation est égale ou inférieure à l'optimum, la masse salariale est supérieure au total des taxes de soins encaissées. Les charges seront augmentées de ce montant deux ans plus tard. Un dépassement de dotation de 5% est mis immédiatement à la charge de l'institution.

UN SÉJOUR EN EMS, COMBIEN ÇA COÛTE ?

La dotation en personnel dépend du degré de dépendance (A, B, C ou D) des résidents d'un EMS. Ce tableau présente le coût journalier par résident, comprenant les taxes de soins et le prix de pension.

DEGRÉ DE DÉPENDANCE (PERSONNEL)	TAXES DE SOINS**	PRIX DE PENSION	COÛT PAR JOUR
D (1.02 UPT/PERSONNE)*	149.-	97.-	246.-
C (0,64 UPT/PERSONNE)	111.75	96.-	207.75
B (0,34 UPT/PERSONNE)	74.50	95.-	169.50
A (0.15 UPT/PERSONNE)	37.25	94.-	131.25

*UPT: unité de travail à plein temps par degré de dépendance
** Déductions faites des subventions des caisses-maladie

Un directeur au parcours atypique

Portrait express de Christian Rime

**Directeur des EMS bullois
52 ans
Marié
2 enfants**

Christian Rime est le nouveau directeur des EMS bullois. Et cette fonction, il l'assume comme tout bon directeur avec compétence, passion, dynamisme et chaleur humaine. Pourtant, derrière les apparences se cache un parcours atypique. Les yeux du Charmeyan pétillent encore de cette trajectoire non conformiste. Car Christian Rime a toujours aimé tracer sa propre voie.

Tout jeune, les carcans et les cursus préfabriqués le font fuir, lui le rebelle génération 68. Les études, pensez donc! A la sortie de l'école obligatoire, c'est donc décidé: Christian Rime sera cuisinier. L'orientation scolaire, qui croyait dur comme fer en ses capacités pour poursuivre des études, ne put qu'enregistrer les bras ballants ce pied de nez à l'establishment. Les chemins de traverse, fussent-ils es-

carpés et sinueux, c'est tout de même plus excitant, se dit en substance ce passionné de randonnées pédestres ou cycliste en solitaire.

Les arts de la table lui permettent de gagner sa croûte. Pour un temps. Car la vie au milieu des marmites n'est pas facile. Débrouillard, Christian Rime joue l'alternance dans sa vie professionnelle. Ses mues le conduisent sur le chantier de l'autoroute N12, puis il devient pour un temps ferblantier-couvreur et même garde-génisses. A 26 ans, grâce à une formation en diététique, il enseignera à temps partiel à l'Ecole professionnelle de Fribourg.

1985 est une année charnière pour Christian Rime. Il est engagé au home de Charmey – en projet – dont il sera le directeur de 1988 à 2000. Et, ironie de l'histoire, pour celui qui fuyait sa formation de base, c'est bien parce qu'il était cuisinier qu'il fut engagé. C'était le temps où l'accompagnement des personnes âgées était avant tout une histoire d'hôtellerie... Pour

Christian Rime, le désir d'un retour aux études se fait pressant. En cours d'emploi, il se forme pour améliorer ses connaissances. Cette remise à niveau s'achève par l'obtention d'une maîtrise fédérale de directeur d'institution publique en 1996.

En 2000, Christian Rime se lance

un nouveau défi dans le domaine du handicap. Il reprend la direction de la Fondation Perspective à Gumefens et initie la création de la Fondation HorizonSud. Suite au départ à la retraite de Suzanne Gaillard, il postule pour le poste de directeur et entre en fonction au début décembre 2006.



Comment rentre-t-on dans un EMS ?

Mode d'emploi

Décider d'aller en EMS n'est souvent pas un choix aisé. Mais comment procède-t-on? La question paraît anodine, mais elle répond à quelques règles.

Un certificat médical

La première condition est bien sûr de fournir un certificat médical qui atteste que le requérant répond bien aux critères d'admission en EMS et que les structures alternatives, comme les soins à domicile par exemple, ne sont plus suffisantes.

Priorité aux Bullois

Aujourd'hui, les 95% des résidents du Foyer de Bouleyres et de la Maison bourgeoise proviennent de la commune de Bulle. Il y a également des anciens Bullois ou des anciens Gruériens qui ont quitté la région

dans les années d'avant guerre et qui reviennent aujourd'hui. Mais dans tous les cas, les personnes établies à Bulle sont prioritaires.

Les entrées se font en tenant compte du degré d'urgence qui est évalué en collaboration avec l'organe placateur, répondant du résident, le représentant légal et le service social de l'hôpital. Pour autant qu'il y ait des places libres, et que personne du premier cercle ne soit intéressé à entrer dans le home, les institutions peuvent accueillir des personnes subitement fragilisées dans leur santé en provenance d'autres communes, voire d'autres districts.

Dans certains cas, ces personnes, placées en situation temporaire, décident d'y rester, parce qu'elles se plaisent dans leur nouvel environnement. Bien des Bullois n'ayant pas trouvé de place dans un établissement de la ville alors qu'ils l'auraient souhaité se trouvent dans cette situation.

Une liste d'attente aléatoire

Bien sûr, la question des listes d'attente est problématique. Aujourd'hui, c'est 200 personnes qui sont inscrites dans le district de la Gruyère. Mais le décryptage de ce chiffre n'est pas simple, comme l'indique Christian Rime: «Il est difficile d'évaluer précisément les besoins. Certains s'inscrivent de manière préventive, en attente d'un pépin de santé qui nécessiterait leur placement en EMS. D'autres s'annoncent, parce qu'ils ont eu un problème de santé et qu'ils ont dû être hospitalisés. Lorsque nous les contactons à nouveau, leur santé s'est parfois améliorée et ils ne veulent plus rentrer dans un foyer.»

Les cas urgents prioritaires

En résumé, la planification des capacités dépend davantage du nombre de cas d'extrême urgence, qui sont au nombre de 20 actuellement, que du chiffre absolu figurant au bas de

la liste d'attente. Pour régler ces cas d'urgence, les institutions collaborent entre elles pour le placement.

Le financement du séjour

«Il est important de casser ce préjugé sur les EMS, encore accusés à tort de piller la fortune de leurs résidents. Même une personne possédant une fortune peut bénéficier de prestations complémentaires et de subventions aux frais d'accompagnement», explique Christian Rime. Pour financer son séjour en foyer, deux aides principales permettent de réduire la facture. Les prestations complémentaires AI ou AVS peuvent être importantes (jusqu'à 2922 francs par mois). Ensuite, les subventions aux frais d'accompagnement, qui sont déduites de la facture de soins, peuvent être octroyées par le canton. Elles sont calculées individuellement en fonction de la situation économique de chaque résident, avec comme base de calcul l'avis de taxation.

Questions à Josiane Romanens

Portrait des structures d'accueil bulloises

Les foyers bullois ont entamé leur marche vers les chiffres noirs. Après plusieurs années de déficit, l'objectif fixé par le Conseil communal est d'atteindre l'équilibre budgétaire en 2010. La conseillère communale Josiane Romanens, responsable de la Santé et des affaires sociales, évoque les grands enjeux du développement de la prise en charge des personnes âgées ces prochaines années.

LE BULLETIN: Quelle est la politique communale en matière de prise en charge des personnes âgées?

JOSIANE ROMANENS: J'aimerais partir d'un constat. La prise en charge médicosociale des personnes âgées coûte cher. Ces dernières années, les EMS bullois enregistrent des déficits compris entre 300000 et 400000 francs. Les charges d'exploitation, notamment l'intendance et l'hôtellerie, grèvent les comptes. Le Conseil communal a décidé de lancer une réforme pour renverser la tendance. Objectif central: atteindre l'équilibre budgétaire en 2010, tout

une analyse très précise des besoins, il n'est pas exclu que des postes de travail disparaissent dans le domaine de l'intendance ou de l'hôtellerie. Mais soyons clairs: je ne parle pas de licenciements, mais de postes qui ne seront pas remplacés après des départs naturels. De manière générale, nous devons mieux maîtriser nos charges d'exploitation. En analysant le fonctionnement d'autres EMS, nous nous sommes rendu compte qu'il est possible d'envisager une meilleure gestion de certains secteurs. Il faut donc que nous analysons précisément la situation avant de mettre sur pied un plan d'action.

- Au-delà de l'aspect financier, quels sont les défis auxquels devra faire face l'EMS bullois?

- Nous devons faire des choix en fonction des demandes d'entrée et de la place à disposition sur les deux sites. Les personnes inscrites sur les listes d'attente augmentent tendanciellement. Avec le vieillissement de la population, il est bien clair qu'il sera nécessaire d'adapter l'offre à moyen terme. Mais une évaluation des besoins doit être préalable à toute discussion sur une extension des EMS bullois et sur la forme qu'elle doit prendre.

- Qu'est-ce qui a fondamentalement changé dans la prise en charge des personnes âgées?

- Les prestations à fournir ont énormément évolué ces dernières années. Aujourd'hui, la personne âgée rentre beaucoup plus tard en EMS, notamment grâce à l'efficacité des soins à domicile. Mais sa santé est souvent plus dégradée, ce qui implique une prise en charge plus lourde et des ressources supplémentaires. Les besoins en soins psychogériatriques augmentent également. L'aménagement d'une unité spécialisée devra également être abordé dans le cadre de la réflexion générale sur la capacité des bâtiments à répondre à ces nouvelles exigences.

- Est-ce à dire que les bâtiments ne remplissent plus totalement leurs fonctions?

- Nous devons tenir compte de cette évolution de la prise en charge et étudier comment améliorer nos infrastructures. Nous devons faire face à l'importance toujours plus marquée des soins dans

«Objectif central: atteindre l'équilibre budgétaire en 2010, tout en conservant la qualité des prestations»

l'accompagnement de nos aînés. Nous avons à ce titre commandé un rapport pour évaluer les changements que nous pourrions apporter aux bâtiments afin d'améliorer la qualité de vie des résidents, de faciliter le travail du personnel soignant et hôtelier et d'optimiser encore nos taux d'occupation. Dans la perspective de ces réaménagements, la question de créer une salle à manger sur chaque étage pour tous les résidents doit être étudiée. A partir de là, il nous faudra fixer des priorités.

- Aujourd'hui, la cuisine de l'EMS semble avoir largement dépassé ses capacités initiales de production?

- Oui. C'est le problème le plus urgent à régler. Alors qu'elle était conçue pour une préparation de 150 repas, la cuisine du Foyer de Bouleyres en prépare 350

aujourd'hui. Aux 110 repas à domicile et aux 60 repas livrés aux écoles s'ajoutent les 150 repas pour les résidents et le personnel ainsi que les 20 repas servis aux personnes de l'extérieur qui viennent manger au Foyer de Bouleyres ou à la Maison bourgeoise. Aujourd'hui, il est nécessaire de trouver une solution technique, mais également de mieux définir ce service. La question de la répartition des frais devra ainsi être abordée. Ce n'est certainement pas aux EMS d'absorber l'ensemble des coûts.

- La Direction de la santé et des affaires sociales appelle à la création d'un foyer de jour par district. La Gruyère ne dispose pas encore de telles structures. Les EMS bullois sont-ils intéressés à proposer cette nouvelle offre dans leurs prestations?

- On se tourne souvent vers Bulle, le chef-lieu, pour de telles demandes. La création d'un foyer de jour est certainement nécessaire, mais elle doit faire l'objet d'une discussion sur le plan du district. Le Réseau santé doit se réunir. Si Bulle est prête à développer une telle structure, elle ne le fera qu'en collaboration avec les autres partenaires.



LE SERVICE DU FEU



INTERVENTION

Le 17 septembre dernier, les pompiers intervenaient à la rue de Gruyères 52.

● LE CENTRE DE RENFORT DE LA GRUYÈRE EST COMPOSÉ DE 94 PERSONNES: 69 SAPEURS-POMPIERS, 10 SOUS-OFFICIERS ET 15 OFFICIERS. SAJOUTE À CE CORPS UNE DIZAINE DE RÉSERVISTES.

ENTRETIEN

Tout savoir sur l'entretien des canalisations et des chenaux. (PAGE 14)

Ces miliciens combattants du feu

Les pompiers ouvrent les portes de leur caserne

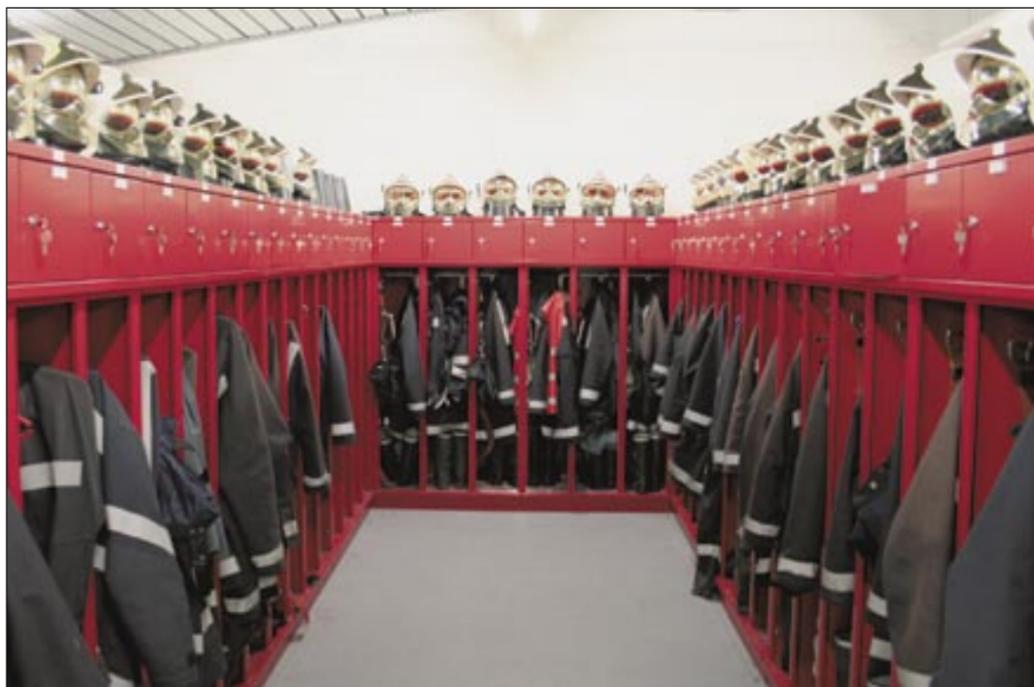
Le Service du feu de Bulle remplit une mission difficile. Chaque année, il est amené à intervenir plus de 200 fois pour des incendies, des pollutions, des inondations ou des accidents de la circulation. Près de 100 sapeurs-pompiers, hommes et femmes bénévoles répartis en équipes, assurent le bon déroulement des interventions.

→ Ils étaient impressionnants, ce dimanche de septembre, les hommes et les femmes du service du feu. Le soleil ne pointait pas encore à l'est, lorsque le feu prit à la rue de Gruyères 52. Le quartier somnolant se leva comme un seul homme, lorsque gyrophares et sirènes débarquèrent de partout.

Mais le feu avait fait son œuvre dans la vieille maison, qui se contorsionnait de douleur. Les flammes crépitaient déjà dans les étages. Les vitres explosaient sous la puissance de la chaleur. Un large panache de fumée âcre s'élevait dans les airs. Les pompiers, eux, lançaient la contre-attaque sur plusieurs fronts. Car le feu menaçait de s'étendre aux bâtiments adjacents. Après plusieurs heures de lutte, le sinistre fut maîtrisé grâce au savoir-faire et à l'entraînement des sapeurs-pompiers.

Une solide organisation

La rapidité et l'efficacité sont déterminantes en cas d'incendie. Seule une solide organisation et une formation de pointe permettent des interventions propres. Car les pompiers sont avant tout des miliciens.



L'équipement personnel des pompiers remis en ordre après chaque intervention.

Le centre de renfort de la Gruyère est composé de 94 personnes: 57 sapeurs-pompiers, 24 sous-officiers et 13 officiers. S'ajoutent à ce corps une dizaine de réservistes. Ce personnel est réparti en trois équipes de piquet durant la semaine pour une mise en action 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Un groupe d'intervention pour la journée, un pour la nuit et un pour le week-end. Chacun d'eux est composé de 8 à 10 personnes. «En cas de grand feu, nous pouvons lancer depuis notre centrale une alerte générale auprès des autres pompiers du centre d'intervention de la Gruyère ou demander du ren-

fort ailleurs dans le canton», explique Albert Frossard, commandant du service du feu.

Disponibilité et flexibilité

Chaque personne inscrite dans un groupe de piquet est munie d'un «bip» qui donne l'alarme en cas d'alerte. L'équipement personnel est rassemblé dans les vestiaires hommes et femmes de la caserne, située à la rue de l'Étang 2. Afin d'être immédiatement reconnaissable durant l'intervention, chaque personne a inscrit sur son casque un numéro, qui l'identifie.

Un pompier, c'est qui?

«Tout le monde peut devenir pompier, pour autant qu'il y ait un intérêt et que la visite médicale ne présente pas de contre-indications. Mais il faut surtout avoir l'envie et la disponibilité pour cette mission. Je tiens à souligner que les femmes sont les bienvenues. Elles suivent la même formation que les hommes et sont amenées à occuper les mêmes postes. L'interchangeabilité est une des clés du bon fonctionnement du service. Dans l'action, les femmes ne sont d'ailleurs pas les plus faibles», assure Albert Frossard. Si les volon-

taires touchent une solde à la fin de l'année, l'engagement bénévole est au cœur du système.

Une formation continue

Les candidats sapeurs-pompiers devront ainsi suivre une formation de base obligatoire et également participer à des exercices répartis le long de l'année pour maîtriser au maximum toutes les techniques d'intervention. Ces simulations, qui durent environ deux heures, sont organisées trois fois au printemps et cinq fois en automne. Bien sûr, plus on s'élève dans la hiérarchie, plus les heures de cours sont nombreuses. Pour devenir officier, il faudra ainsi un minimum de 40 soirées passées dans des cours cantonaux pour obtenir ses galons.

«Être sapeur-pompier nécessite de la passion et de la disponibilité.»

Des interventions à la pelle

La lutte contre les incendies est certes spectaculaire. Mais elle n'est pas l'unique objet des 200 à 220 interventions annuelles des pompiers bullois. Dans le trio de tête figurent les interventions contre des fuites d'hydrocarbures, les incendies et les accidents de la circulation. Les véhicules du Service du feu, qui portent chacun un code précis et identifiable dans tout le canton, sont ainsi choisis en fonction du type d'intervention. Lorsque les pompiers partent en mission, une personne reste à la centrale de la caserne pour maintenir la communication avec les équipes de terrain et remplir le rapport d'intervention. Selon les besoins, ce centraliste contacte les appuis qui seraient nécessaires comme un fournisseur d'énergie, la Police cantonale ou un garde-faune.

Des véhicules spécialisés

Le véhicule de commandement, qui va permettre la coordination des opérations et maintenir la communication avec caserne, est toujours le



VOUS VOULEZ DEVENIR POMPIER?

Si vous souhaitez intégrer le Service du feu de la commune de Bulle et devenir sapeur-pompier, composez le 026 912 54 05. Le commandant Frossard se fera un plaisir de vous donner les informations nécessaires.

premier à partir. Selon qu'il s'agisse d'un accident de la circulation, d'un feu dans un immeuble, d'une pollution ou d'une inondation, suivent ensuite d'autres engins spécialisés.

Des systèmes d'intervention modulables

Des modules supplémentaires – des pompes, des tuyaux de réserve, des systèmes de protection respiratoire, des instruments de protection chimique, etc. – peuvent également être acheminés sur le lieu du sinistre en cas de besoin. Par exemple lors d'un

incendie, la combinaison de base est composée du véhicule de commandement, du camion tonne-pompe, qui est l'engin polyvalent par excellence avec sa citerne de 3000 litres d'eau, et du véhicule transportant une échelle de 30 mètres pilotée par ordinateur. En cas d'accident de la circulation, on complète le convoi avec le véhicule pionnier, qui contient le matériel de désincarcération. En cas de pollution, enfin, un camion est spécialement équipé pour lutter contre les dégâts causés par les hydrocarbures et les produits chimiques.

Un traitement d'eau en circuit fermé

Après chaque opération, l'ensemble du matériel et tous les véhicules sont remis en état afin d'être totalement opérationnels pour la prochaine urgence. Aujourd'hui, les pompiers utilisent l'eau de la caserne en circuit fermé. De plus, toutes les eaux usées sont retraitées et réutilisées.



Ce système permet à moyen terme de réaliser des économies substantielles. Après trois ans d'exploitation, les coûts d'investissements pour cette installation seront en effet amortis!

Le commandant du Service du feu bullois

Portrait express d'Albert Frossard

57 ans
Marié
2 enfants

→ Albert Frossard est le maître à penser du Service du feu. Ses véhicules et son matériel, il les connaît par cœur. Instructeur fédéral, il a derrière pour lui l'expérience et les compétences d'une vie dédiée au service du feu. Son expérience et ses connaissances techniques sont là pour en témoigner: le major Albert Frossard a passé, depuis ses débuts comme sapeur-pompier en 1971, presque une année dans les cours de formation communaux, cantonaux et fédéraux.

«C'est un job que j'aime bien, malgré toutes les difficultés qu'il peut contenir, explique l'officier. Il faut énormément de disponibilité et surtout œuvrer pour que l'atmosphère de travail et les relations entre les hommes et les femmes qui composent ce corps d'intervention soient optimales.» C'est depuis 1999, qu'Albert Frossard occupe le poste de commandant du service du feu.



Albert Frossard, commandant des pompiers, est l'homme à tout faire du service du feu.

À LA DÉCOUVERTE DU QUARTIER DES GRANGES



LES RUFFIEUX DES GRANGES

Jean-Claude et Monique Ruffieux avec leur fils Colin devant leur ferme rénovée.

● AUTREFOIS, LE QUARTIER DES GRANGES À LA TOUR-DE-TRÊME ÉTAIT UN TRANQUILLE HAMEAU, HABITÉ PRINCIPALEMENT PAR DES FAMILLES PAYSANNES. SI LA LAITERIE A DISPARU, LA SCIERIE DE LA FAMILLE RUFFIEUX EST TOUJOURS BIEN VIVANTE. DANS LES ANNÉES 70, UNE FOLLE URBANISATION A COMMENCÉ. AUJOURD'HUI, LE BÂTI TRADITIONNEL CÔTOIE LE CONTEMPORAIN.

Les Granges, ce hameau paysan devenu cité résidentielle

Histoire d'un développement fulgurant

L'urbanisation résidentielle du quartier des Granges a débuté dans les années 1970. Elle a métamorphosé ce petit hameau, qui n'était constitué que par des fermes. Si la laiterie a disparu, la scierie de la famille Ruffieux est toujours en activité. Souvenirs familiaux du développement du quartier.

«Avant l'urbanisation, il n'y avait que quelques maisons et des fermes. Étant jeunes, nous étions pour les Tourains «ceux des Granges», donc pas vraiment intégrés à la vie villageoise», se souvient Jean-Claude Ruffieux. Alors que le ramassage scolaire vient aujourd'hui prendre le jeune Colin Ruffieux directement dans le quartier, le petit Jean-Claude se rendait à l'école à pied. Une balade d'une demi-heure vers le centre de La Tour-de-Trême.

Le souvenir de la laiterie est également bien présent. Les paysans venaient y couler leur lait matin et soir. «Il y avait une atmosphère fantastique, lorsque les tracteurs arrivaient, raconte le menuisier-charpentier. Ça bataillait au milieu du hameau dans une ambiance haute en couleur. Ce n'est plus tout à fait la même chose aujourd'hui, même si les habitants de toujours sont encore bien présents.»

Mais au début des années 1970 se construisent les premières routes et les premières villas. «À l'époque, on ne se préoccupait pas trop de la préservation de l'habitat rural traditionnel. Le cœur du hameau des Granges a été sacrifié pour faire place à la route d'accès au nouveau quartier. C'est dommage, mais on ne peut plus rien y faire», regrette Monique Ruffieux. Depuis, le quartier ne cesse pas de grandir. Mais la qualité de vie n'a pas fondamentalement changé, assure le couple: «Bien sûr, il y a un peu de trafic aux heures de pointe, mais la situation et le calme sont toujours bien appréciables.»

Jean-Claude Ruffieux, 47 ans, a toujours habité ce coin de terre, désormais avec son épouse Monique et leur fils Colin. Cinq générations de Ruffieux se sont succédé au centre du hameau, depuis l'arrivée de son arrière-grand-père de Broc. Avec son père Gabriel et son frère Michel, ils font toujours marcher la scierie qu'a développée leur grand-père.

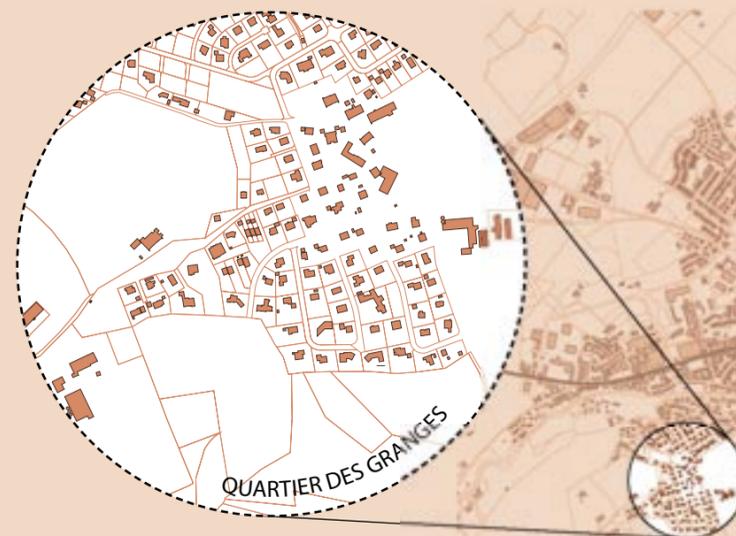


Les traces du hameau historique dans le rétroviseur.

D'ailleurs, Tourains et Bullois ne s'y trompent pas, eux qui accourent les dimanches ensoleillés se balader dans la région. «C'est un drôle de retournement, explique Jean-Claude Ruffieux. Avant, on considérait que nous habitions dans un trou. Aujourd'hui, on vient aux Granges pour sa promenade dominicale.» L'arrivée de la H189 est attendue

avec perplexité. «Je pense que le quartier va retrouver un peu de calme, explique Monique Ruffieux. Nous avons pas mal de trafic, qui emprunte la route du Pâquier pour éviter les bouchons du centre-ville. Au niveau sonore, nous ne pourrions évaluer leurs effets qu'au moment de la mise en service de la route de contournement.»

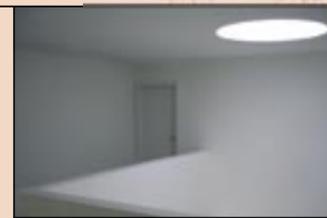
PLAN DE SITUATION



Maison de Christophe et Géraldine Chardonnens

Bureau Archigraph, Gérald Dupasquier et Martin Rauber

SURFACE HABITABLE: 180M²
PRIX PAR M² SIA: 560 FRANCS/M²
CONSTRUCTION: JUILLET 2004/
JANVIER 2005



Habitat contemporain aux Granges

Une sculpture de béton perforée par la lumière

Depuis les années 1970, le quartier des Granges s'est fortement développé. Les règlements de construction étant relativement permissifs dans cette zone, de l'habitat contemporain a essaimé un peu partout autour des villas plus classiques ou post-modernes. La maison de la famille Chardonnens, conçue par le bureau Archigraph, en est un exemple.

↳ L'habitation au toit plat est comme une sculpture posée sur un socle. Toute blanche avec de larges ouvertures vitrées, elle ne laisse entrevoir ses entrailles rouges que par intermittence. Transparence, équi-

libre des volumes, jeux subtils de lumière: la villa de la famille Chardonnens est une belle contribution à l'architecture contemporaine. Elle a été construite entre juillet 2004 et janvier 2005 et possède une surface habitable de 180 mètres carrés.

L'un de ses concepteurs, Martin Rauber, évoque «la chance de rencontrer des personnes qui se sont ouvertes à l'architecture contemporaine. C'est vraiment une opportunité de développer des projets, qui répondent aux programmes des clients, mais qui sont pensés comme des œuvres architecturales en tant que telles. En fait, à chaque fois, nous essayons de créer une habitation comme si celle-ci allait être la nôtre.»

Dans le cas de la maison de Christophe et Géraldine Chardonnens, il a fallu prendre en compte la typologie du terrain et l'environnement

extérieur. «Nous avons conçu cette maison comme une sculpture. Nous avons un bloc de départ, que nous avons progressivement évidé pour lui donner sa forme finale.» Mais point de hasard dans cette démarche. L'interaction entre l'analyse de l'en-

«Chaque projet est unique et indissociable de son lieu de conception»

vironnement, du terrain et du programme des clients permet de construire le projet. Cette recherche de l'harmonie passe par une interaction permanente entre la construction des volumes intérieurs et la conception des façades.

«Une fois toutes les données mises bout à bout, tout se met en place de manière logique, naturelle et simple, explique Martin Rauber. Avec cette démarche, chaque projet est unique et indissociable de son lieu de conception.» Les architectes ont ainsi disposé la maison pour que les espaces de vie soient orientés au maximum vers le paysage naturel environnant. Du salon, on peut ainsi apercevoir une forêt, un champ avec le Moléson en arrière-plan ou la ville de Bulle en contrebas.

Enfin, une importance centrale a été accordée à la mise en lumière tant des volumes intérieurs, notamment grâce à une coupole sommitale, que des volumes extérieurs. «C'est comme si le ciel s'invitait à l'intérieur de la maison. Grâce à cette ouverture sur le toit, six fois plus de lumière peut pénétrer dans l'habitat» explique Martin Rauber.

À LA RENCONTRE DE LA COMMUNAUTÉ PORTUGAISE



Fatima da Silva travaille depuis 22 ans au restaurant de l'Hôtel de Ville.

● **AVEC PRÈS DE 2000 RESSORTISSANTS, LA COMMUNAUTÉ PORTUGAISE EST LA POPULATION ÉTRANGÈRE LA PLUS REPRÉSENTÉE À BULLE.**

LE NOËL AU PORTUGAL

La patronne de l'Hôtel-de-Ville, Anna Parejas, vous propose une morue de Noël, le plat le plus traditionnel du Portugal le jour de la nativité.

L'immigration portugaise à Bulle racontée par Fatima da Silva

Cette communauté compte 2000 ressortissants à Bulle

Fatima da Silva est une femme de caractère, spontanée et enjouée. Le feu du Portugal pétille dans ses yeux malicieux. Elle travaille depuis plus de 20 ans au restaurant de l'Hôtel de Ville avec ses compatriotes Paula, Lurdes, Maria, Marta et la patronne de l'établissement, Anna. «Fati», comme l'appellent tendrement ses collègues, fait partie de la plus importante communauté étrangère établie à Bulle. Mais comment a-t-elle débarqué en Suisse et plus précisément à Bulle? La route fut longue depuis les montagnes du Portugal, et les sacrifices nombreux.

tour des villages pour trouver du personnel agricole. Nous nous sommes organisés au sein de notre communauté et avons décidé de partir pour le Bordelais. Je me souviens très bien du passage à la douane, où l'on devait subir un contrôle sanitaire. J'ai passé ainsi 7 ans en France dans des exploitations agricoles. Les conditions de travail étaient très dures. Nous travaillions 7 jours sur 7

durant la journée. Mais il nous arrivait d'aller aux champs jour et nuit, lorsqu'il fallait couvrir en urgence les melons ou les fraises. La saison commençait en mars et se terminait vers la fin novembre. J'ai finalement renoncé à me rendre en France. Le travail était vraiment trop pénible. Même si j'ai apprécié la France, le retour au pays était quelque chose de fantastique. A chaque fois, et encore aujourd'hui, c'était une émo-

tion particulière. Les retrouvailles avec la famille et les proches sont toujours très intenses. A 22 ans, je me suis mariée. Je me suis installée à Pombal, une grande ville également située au centre du pays. A 23 ans, j'ai eu ma fille. Mon mari travaillait dans le bâtiment. Mais là encore, le contexte économique n'était pas favorable. Un jour, je me souviens que c'était un samedi, mon mari m'a dit qu'il partait le



À l'Hôtel de Ville travaillent Paula Ramos, Marta Lopes, Fatima da Silva et la patronne Anna Parejas.

«Je suis née et j'ai passé les premiers mois de mon existence à Sertão, un petit village du centre du Portugal. Je n'avais pas deux ans quand nous avons déménagé dans une autre petite localité. Ma famille n'était pas riche. Mais nous ne manquions de rien. Mon père était ouvrier agricole et se déplaçait de domaine en domaine pour offrir ses services. Ma mère s'occupait de la maison. Après ma scolarité, j'avais alors 16 ans, je suis partie pour la France. Pas tant par choix, que par obligation. Au Portugal, il était difficile de gagner sa vie correctement. A cette époque, des recruteurs faisaient le

lundi qui suivait pour la Suisse. L'un de ses amis y allait. J'étais sous le choc.

Et c'est en 1985 qu'il me quitta en emportant avec lui quelques affaires et un peu d'argent de poche. Comme il parlait bien le français, il s'est rendu en Suisse romande. Il arriva en Gruyère, simplement parce que son ami avait quelques connexions. Il s'est pourtant retrouvé seul à la gare Bulle et a dû trouver rapidement un hébergement et du travail.

Sept mois après son arrivée en Suisse, j'ai alors pu le rejoindre. A mon arrivée, ce n'était pas facile de trouver un emploi. J'ai fait quelques heures de ménage, puis j'ai été embauchée dans une boulangerie. Alors que mon mari perdait son travail, j'ai été engagée à l'Hôtel de Ville par Mme Thiémond. Et j'y suis restée jusqu'à aujourd'hui, après la reprise de l'établissement par notre patronne actuelle, Anna Parejas, avec qui je m'entends très bien. Quant à

«Bulle est une ville très chaleureuse, où je me sens bien et où je suis acceptée»

mon mari, il a finalement retrouvé un emploi à l'Hôpital de Marsens, où il travaille encore actuellement.

Je suis très reconnaissante à la Suisse pour ce qu'elle m'a apporté. C'est grâce à elle que je suis ce que suis aujourd'hui. Je suis bien intégrée et j'adore mon métier de sommelière ici à l'Hôtel de Ville.

J'aime bavarder et faire de nouvelles connaissances. J'aime les rencontres et les gens d'ici ont su montrer de l'ouverture face à notre communauté. Bulle est une ville très chaleureuse, où je me sens bien et acceptée.

Bien sûr, le Portugal, où j'ai ma famille, un appartement et un terrain, me manque. Les vacances sont très importantes pour aller se ressourcer. Ma fille y habite et y travaille comme secrétaire.

Pour compenser cette nostalgie du pays, je me rends régulièrement au Centre portugais de la Gruyère. Je peux écouter de la musique et rencontrer des compatriotes. Cela fait du bien.

Mais un jour, je quitterai les montagnes de la Gruyère pour retourner vivre au Portugal. Nous avons un terrain, où nous voulons construire une maison. Mais le temps n'est pas encore venu.»

STATISTIQUES ET GÉOGRAPHIE

STATISTIQUES

SUPERFICIE	92,072 km ²
POPULATION	10,8 millions
CAPITALE	Lisbonne
LANGUE OFFICIELLE	Portugais
MONNAIE	Euro
FÊTE NATIONALE	10 juin



RECETTE: LA MORUE DE NOËL

Les repas de Noël sont gargantuesques au Portugal. On y mange du consommé de poule, des acordas (une potée du nord du Portugal à base de morue, de chou, de pain et de paprika), de la dinde rôtie ou farcie, du cochon de lait, du riz au lait ou encore des filhoz, sorte de beignets sucrés. Mais un plat lusitanien incarne plus que tous les autres le jour de la nativité: la morue de Noël. Cette recette nous est proposée par Anna Parejas, patronne du restaurant de l'Hôtel de Ville à Bulle.

DESSALAGE

Cette recette nécessite le dessalage de la morue au moins vingt-quatre heures à l'avance. Rincez la morue salée à l'eau froide pour ôter toute trace de sel à la surface. Placez ensuite la morue dans un plat en terre et recouvrez-la d'eau. Placez le tout au réfrigérateur pour 24 heures en changeant l'eau régulièrement. Cinq bains au minimum sont nécessaires.

LA MORUE

La morue est sortie du réfrigérateur et débarrassée de son dernier bain 45 mi-

INGRÉDIENTS POUR 6/8 PERSONNES

- 2 KG DE MORUE SALÉE, PRÉPARÉE ET COUPÉE EN 6 OU 8 FILETS
- 500G DE POMMES DE TERRE À L'EAU
- 1 CHOU VERT CUIT À L'EAU
- 12 ŒUFS DURS
- POUR LA SAUCE:**
- 3 MESURES D'HUILE D'OLIVE
- 1 MESURE DE VINAIGRE DE VIN
- 6 GOUSSES D'AIL

nutes avant de servir. Recouvrez la morue d'eau que nous avez fait bouillir et couvrez. Le plat doit reposer ainsi dans de l'eau chaude pendant une demi-heure. Au terme de ces 30 minutes, la morue est cuite. Si ce n'est pas le cas, le temps de repos doit se prolonger. Une fois prête, les darnes sont sorties de l'eau et épongées. On ôte les éventuels restes de peau ou les arêtes apparentes.

LES ACCOMPAGNEMENTS

Pour accompagner la morue, il faut faire

bouillir les pommes de terre, les oeufs et le chou. Dressez-les dans un plat à la dernière minute.

LA SAUCE

Dans une casserole, faites chauffer l'huile d'olive et les gousses d'ail émincées (dont vous aurez préalablement ôté le germe). Hors du feu, ajoutez le vinaigre et remuez.

Servez tous les ingrédients séparément.

LES NOUVELLES COMMUNALES



JEU-CONCOURS

Découvrez l'endroit des photos et gagnez 50 francs. (PAGE 16)

LES DÉPARTS ET LES ARRIVÉES À LA COMMUNE

● L'ASSOCIATION «LIRE ET ÉCRIRE» ET LA CROIX-ROUGE FRIBOURGEOISE PROPOSENT TOUTES DEUX DES COURS POUR LES PERSONNES QUI ONT DES PROBLÈMES AVEC LA LANGUE FRANÇAISE. (PAGE 16)

Des canalisations bouchées? Des cheneaux encombrés?

L'entretien régulier évite les ennuis!

En cas de fortes précipitations, les sapeurs-pompiers sont souvent sollicités pour des problèmes d'évacuation des eaux. Des canalisations bouchées ou des cheneaux encombrés peuvent provoquer régulièrement des inondations.

loï l'impose d'ailleurs, elle qui indique que tout «propriétaire d'un bâtiment ou de tout autre ouvrage répond du dommage causé par des vices de construction ou par le défaut d'entretien». Si les pompiers doivent intervenir suite à une non-observation de ce principe, le Conseil communal peut facturer les frais d'intervention.

N'attendez donc pas l'inondation!

Pour éviter tout problème, voici quelques conseils pour l'entretien des systèmes d'évacuation des eaux.

1 Le drainage qui récolte les eaux de pluie et les eaux souterraines au pied des fondations de votre maison devrait être purgé une fois par an. Il faut pour cela introduire de l'eau sous pression pendant vingt minutes par les pipes de rinçage situées le long des façades.

2 Des grilles sont posées en bordure ou au centre des places pavées ou goudronnées de votre habitation, de même qu'à l'entrée du garage ou d'autres locaux situés au niveau du sol. Ces drains font aussi office de dépotoirs. Pour que l'eau s'écoule correctement, il est nécessaire de les vider régulièrement.

3 Les cheneaux du toit et leurs crapaudines doivent être débarrassés des feuilles et autres dépôts deux ou trois fois par an, mais surtout durant l'automne.

4 Les gouttières et tuyaux de descente doivent être vérifiés pour repérer les joints lâches, pour rattacher les éléments qui ne seraient plus fixés à la maison et pour s'assurer que l'eau s'écoule loin des fondations.

5 Les raccords, de même que les joints de dilatation, sont souvent exécutés en silicone. Il y a lieu de les contrôler et de les faire réparer dès qu'ils n'adhèrent plus correctement.

6 Les portes extérieures ont peut-être travaillé. Assurez-vous qu'elles sont toujours bien étanches, et au besoin changez le calfeutrage et le coupe-froid. Cela vaut aussi pour les fenêtres, les sauts-de-loup et autres sorties d'abri.

7 Les conduites d'eau extérieures doivent être vidangées pour l'hiver afin d'éviter le gel.

En cas d'intempéries, et pour ne pas encombrer le Centre d'engagement et d'alarme de la Police cantonale (CEA) par de trop nombreux appels 118, nous recommandons aux personnes qui demandent l'intervention des sapeurs-pompiers de ne pas rappeler le 118 à plusieurs reprises, une fois que leur message a été enregistré. Selon l'importance de l'événement, cela peut prendre un certain temps jusqu'à ce que les pompiers soient chez vous, mais nous vous prions de faire preuve de patience.

(SOURCE: L'ÉTABLISSEMENT CANTONAL DES BÂTIMENTS (ECAB))

CONTACTS

TÉL. ANNONCES DE SINISTRES	026 305 9300
TÉL. CENTRALE	026 305 9292

Arrivées et départs de la commune

Les arrivées



ANNE
CARREL
MEYER

Secrétaire
du Conseil
communal

52 ans
Mariée

Mon origine

«Je suis une Glânoise de Siviriez. J'ai fait toute ma scolarité entre Romont et Fribourg. J'ai suivi des études littéraires à Fribourg, avant d'obtenir un diplôme d'assistante de direction à Lausanne.»

Ma trajectoire professionnelle

«Après un séjour en Grande-Bretagne, je me suis rapidement spécialisée dans le milieu hospitalier. J'ai travaillé comme secrétaire de médecin à l'Hôpital cantonal de Fribourg puis en qualité d'assistante de direction à la Clinique Sainte-Anne et, durant les sept dernières années, à l'hôpital de Riaz.

Après plus de 20 ans passés dans le milieu de la santé, et même si j'ai toujours adoré l'ambiance de l'hôpital, j'avais envie de vivre une autre expérience. La mise en route de l'Hôpital fribourgeois a un peu cassé le caractère régional de l'Hôpital.»

Mon engagement à la commune

«Je cherchais une opportunité pour me lancer un nouveau défi, ici à Bulle, où je me sens bien. J'ai donc postulé pour le secrétariat de la commission administrative, dont j'ai occupé le poste depuis le 1^{er} juillet dernier, fonction qui m'a permis de me familiariser très rapidement avec l'administration d'une commune. Depuis le 1^{er} novembre, je suis secrétaire du Conseil communal et du Conseil général.»

Mes passions

«J'adore la marche et la nature. Je suis également attachée au caractère très authentique de la Gruyère, avec sa qualité de vie au-dessus de la moyenne. La tradition est quelque chose à laquelle je tiens. Pour défendre ce passé culturel, je me suis engagée auprès des Amis du Musée gruérien comme secrétaire. Je suis aussi une éternelle voyageuse, passionnée par les pays d'Asie, que j'ai eu l'occasion de visiter à plusieurs reprises, et par la France, le pays d'origine de mon mari.»



BERTRAND
NIQUILLE

Chef du
Centre
d'entretien

43 ans
Marié
3 enfants

Mon origine

«Je suis originaire de Charmey et j'y habite. J'ai effectué un apprentissage dans un bureau d'ingénieurs à Bulle. Mais je me suis d'emblée senti plus à l'aise comme homme de terrain. Je me suis logiquement orienté vers la construction via l'entreprise Repond SA, puis chez Grisoni-Zaugg SA, où je travaille comme chef de chantier depuis plus de vingt ans.»

Ma trajectoire professionnelle

«J'ai eu la chance de pouvoir m'impliquer dans de belles et importantes réalisations telles que le tronçon autoroutier à ciel ouvert de l'A1 situé entre les jonctions de Payerne et d'Estavayer-le Lac ainsi que la tranchée couverte de Sévaz. Responsable d'une équipe spécialisée dans le traitement des sols, j'ai également eu la chance de pouvoir me rendre dans plusieurs cantons lors des travaux de sous-traitance et de découvrir de plus près notre merveilleux pays.»

Mes satisfactions professionnelles

«Comme chef de chantier, je crois avoir toujours su respecter l'ouvrier, en privilégiant l'aspect humain. Les gros chantiers, avec un rythme de travail qui frisait la folie parfois, sont une vraie aventure humaine. Ce sont mes plus beaux souvenirs.»

Mes passions

«J'adore la nature. Ne me demandez pas pourquoi, après avoir tant construit et bétonné... J'aime m'y ressourcer comme lorsque je garde mes bêtes à la belle saison. Cela fait partie de mon équilibre.»

Votre nouvelle fonction

«Je veux respecter et poursuivre ce qui a été fait à ce jour. J'aimerais notamment mettre l'accent sur la mise en place d'une équipe soudée, où chacun a sa place et se sent motivé par sa mission. J'aimerais développer des idées, afin de diminuer les charges financières de la commune et renforcer durablement l'efficacité de ce service communal.»



VÉRONIQUE
MOOSER

Préposée au
Contrôle des
habitants

37 ans
3 enfants

Mon origine

«J'ai toujours vécu à Bulle et j'y ai effectué toute ma scolarité. J'ai suivi une formation à l'école de commerce que j'ai terminée en 1990. Depuis le début de l'année, j'ai succédé à Jean-Paul Pugin, parti à la retraite, comme préposée au Contrôle des habitants, où je travaillais depuis 2000 à 50%.»

Ma mission au Contrôle des habitants

«La principale mission est bien sûr la gestion des arrivées et des départs dans la commune. Mais le service doit encore remplir une foule d'autres tâches comme l'établissement des demandes de pièces d'identité, l'enregistrement notamment des naissances, mariages, séparations, divorces ou décès, le contrôle des affiliations aux caisses maladie, la tenue du registre électoral ou encore le contrôle des signatures pour les initiatives et les référendums.»

Mes satisfactions

«J'adore avant tout le contact avec les gens. Nous sommes un vrai service de proximité avec la population. Le Contrôle des habitants, qui est l'interface entre Bulle et l'extérieur, joue un peu le rôle de carte de visite de la commune auprès des nouveaux arrivants. Nous sommes là pour leur souhaiter la bienvenue et leur donner les quelques informations de base, qui leur faciliteront leurs premières démarches dans la cité. Nous les informons sur la localisation des principaux services comme la voirie, l'Office cantonal de la circulation ou l'Office d'état civil.»

Mes passions

«J'ai fait du tir pendant longtemps. J'ai même été secrétaire pendant 11 ans des Carabiniers de Bulle. Aujourd'hui, je pratique un peu le nordic walking, mais j'ai surtout beaucoup à faire à la maison avec mes trois enfants, qui sont âgés de 15 à 18 ans!»

Les départs



CHRISTIANE
GRIVEL
CASTELLA

Secrétaire
du Conseil
communal

60 ans
Mariée

Ma trajectoire professionnelle

«J'habite Bulle où j'ai effectué mes classes primaires pour ensuite fréquenter l'Institut Sainte-Croix. Au début de mon activité professionnelle, j'ai travaillé comme employée de commerce auprès des Ateliers mécaniques Morand à La Tour-de-Trême. Le 1^{er} mai 1977, je suis entrée au service de la ville de Bulle pour occuper le poste de secrétaire de Robert Boschung, qui était alors secrétaire communal. A son départ à la retraite, en 1987, une nouvelle organisation a été mise en place. Je suis devenue secrétaire du Conseil communal, fonction que j'ai eu le privilège de remplir jusqu'à ce jour.»

Mes satisfactions

«J'ai passé 30 ans à l'administration, où j'ai vécu son développement de l'intérieur. Ma fonction était passionnante en raison de la diversité des domaines traités. Cette vision générale sur la cité a constitué une expérience très enrichissante. J'ai eu la chance de travailler avec trois syndicats, trois secrétaires généraux et 33 conseillers et conseillers communales. J'ai également eu le plaisir d'assumer le secrétariat du conseiller national Jean-Paul Glasson. Là aussi, la tâche était très intéressante, car j'étais plongée au cœur des débats nationaux.»

Ma passion

«J'aime la lecture. Je suis plutôt casanière, mais j'adore faire de longues balades dans la forêt de Bouleyres.»

Mon regard sur Bulle et la Gruyère

«J'ai pu voir, notamment en termes de personnel, que l'administration a grandi en même temps que la cité pour pouvoir répondre aux défis présents et futurs.»

Ma retraite

«Aujourd'hui, j'apprécie le temps d'avoir du temps, de ne rien avoir à programmer. Je me réjouis de passer du temps avec mon mari et de m'occuper de notre maison.»

LIRE OU ÉCRIRE EN FRANÇAIS VOUS POSE PROBLÈME? PERFECTIONNEZ-VOUS!

ASSOCIATION «LIRE ET ÉCRIRE»

L'Association «Lire et Ecrire» favorise l'apprentissage et le perfectionnement de la lecture et de l'écriture pour les personnes qui parlent le français, mais qui sont peu formées. Des cours de 2 h 15 sont organisés à Bulle en journée ou en soirée plusieurs fois par semaine. Une participation de 50 francs par mois est demandée, mais un arrangement est également possible selon le revenu. Les frais peuvent notamment être pris en charge par l'assurance chômage.

SAVOIR LIRE

Des cours intensifs sont réservés aux personnes, qui parlent déjà le français,

ASSOCIATION «LIRE ET ÉCRIRE»

RENSEIGNEMENTS / INSCRIPTION

ADRESSE	Rue St-Pierre 10, 1701 Fribourg
TÉL.	026 422 32 62
E-MAIL	fribourg@lire-et-ecrire.ch
WEB	www.lire-et-ecrire.ch

qui n'ont jamais été à l'école ou seulement quelques années et qui ne connaissent pas ou peu l'alphabet.

SAVOIR ÉCRIRE

D'autres cours s'adressent aux personnes, qui savent lire, mais qui ne comprennent pas bien le sens de ce qu'elles lisent ou qui savent écrire, mais qui n'arrivent pas bien à rédiger un texte compréhensible.

MIEUX CONNAÎTRE LA SUISSE

Un cours d'intégration, intitulé Lire la Suisse, permet une approche de base pour les demandes de naturalisation. Le cours est réparti sur 10 séances de 2 heures et coûte 220 francs.

LA CROIX-ROUGE FRIBOURGEOISE

La Croix-Rouge fribourgeoise organise des cours de français pour personnes migrantes dans le cadre de son service Migration-Intégration. Cet enseignement à plusieurs niveaux est dispensé à Bulle depuis septembre 2006. Les cours sont gratuits. Ils ont lieu deux fois par semaine et durent 1 h 30. Ils sont organisés durant toute l'année scolaire.

LE LANGAGE DU QUOTIDIEN

Cette année, dix personnes bénévoles animent les cours réservés aux migrants.

CROIX-ROUGE FRIBOURGEOISE

RENSEIGNEMENTS / INSCRIPTION

ADRESSE	Rue G.-Techtermann 2, 1700 Fribourg
TÉL.	026 347 39 40
E-MAIL	marie-paule.kammermann@croix-rouge-fr.ch
WEB	www.croix-rouge-fr.ch

L'objectif principal de ces leçons est de développer chez les élèves des compétences langagières pratiques de base. Les cours doivent permettre aux apprenants de communiquer dans le cadre de situations de la vie quotidienne en Suisse.

UN ÉCHANGE INTERCULTUREL

Ces moments d'apprentissage sont également l'occasion de rencontres interculturelles. En effet, plus de 20 nationalités différentes sont représentées dans ce cours. Une quarantaine de participants sont intégrés dans nos différents groupes en fonction de leur niveau.

Le grand concours

La photo mystère

Le bulletin vous propose à chaque édition une photo mystère. A vous de nous communiquer l'endroit exact photographié, situé sur le territoire communal. Le gagnant sera averti personnellement.

M. Marcel Ecoffey à La Tour-de-Trême a gagné le prix de 50 francs de la dernière édition après tirage au sort.

Pour participer, remplissez le talon-réponse ci-dessous et envoyez-le à:

VILLE DE BULLE
GRAND-RUE 7, C.P. 32
1630 BULLE

ou écrire à:
bulletin@commune.bulle.ch



RÉPONSE:

NOM ET PRÉNOM:

ADRESSE:

TÉLÉPHONE:

ÉCRIVEZ-NOUS!



VILLE DE BULLE / LE BULLETIN

GRAND-RUE 7, C.P. 32, 1630 BULLE

bulletin@commune.bulle.ch

IMPRESSUM

ÉDITION

VILLE DE BULLE
GRAND-RUE 7, C.P. 32
1630 BULLE

CONCEPTION ET RÉALISATION

16A COMMUNICATION
BATTISTE + ADRIEN CESA
C.P. 284, 1630 BULLE

CORRECTEUR

J.-B. GABRIEL

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

16A COMMUNICATION

TIRAGE

9000 EXEMPLAIRES